

«L'écriture, un acte de totale liberté»

L'humoriste parisien Tristan Lopin, sur scène à l'Aalt Stadhaus de Differdange avec son spectacle «Irréprochable»

Interview: Thierry Hick

Tristan Lopin aime faire rire et marcher son public. Et jouer avec les bons mots. Arrivé au stand-up un peu par hasard après avoir débuté dans le cinéma, l'humoriste prend aussi un malin plaisir à être seul sur scène pour croquer le monde qui l'entoure.

Tristan Lopin, il vous est arrivé de parler de personnes qui portent des sandales d'une célèbre marque allemande, nous n'allons pas citer la marque. Pourquoi?

Je trouve ces sandales très moches, mais cela reste une blague très anecdotique que j'ai publiée sur les réseaux sociaux.

Vous vous définissez comme «Parisien de souche». Êtes-vous «Parigot, tête de veau» ou plutôt «Parisien, tête de chien»?

Je suis né à Paris, je suis donc Parisien tout court. Il existe un vrai phantasme autour des Parisiens, jugés insupportables et imbus de leur personne. Ceux qui disent ça, et j'en connais, ne sont pas nés à Paris, mais lorsqu'ils y débarquent deviennent à leur tour insupportables.

Venons-en à votre spectacle «Irréprochable» que vous présentez à Differdange. A quoi le spectateur doit-il s'attendre?

Cela dépend, s'il a vu ou non le précédent («Dépendance affective», ndlr). Ici, l'humour est assez noir. J'adore cette ambiance et le côté sombre de certaines choses. C'est aussi assez trash, le spectacle ne s'adresse pas aux enfants.

● *Comme je ne veux en aucun cas raconter de conneries, j'évite de parler de choses pour lesquelles je n'ai pas assez de connaissances.*

La crise que nous vivons serait-elle passée par là?

J'ai écrit «Irréprochable» lors du premier confinement. Mais, je ne veux en aucun cas trop parler de Covid dans ce spectacle, je crois que le public a envie d'autre chose de ce qu'il entend tous les jours à la radio ou à la télé.

Vous parlez de quoi finalement?

De certains sujets de société. Mais, c'est aussi l'occasion de faire le bilan de mes névroses.

Vous êtes donc un névrosé?

Oui. Un peu comme tout le monde, non?

Vous vous soignez?

Oui, en vivant au-dessus de ces questions et en prenant le recul nécessaire.

Quels sont vos sujets de prédilection?

Les vraies thématiques de notre société moderne.

Parlez-vous de politique, alors que cette année vous allez être gâtés avec les élections à venir?

Vivre en démocratie impose de s'intéresser à la politique. C'est évident. Sur scène, je ne présente pourtant pas de sketch franchement politique, même si parfois je fais des allusions directes à des femmes et hommes politiques. Je ne défends pas des idées sur scène, tout le monde aura quand même compris que je ne suis pas d'extrême droite.

Avez-vous des sujets tabous?

Je n'ai pas de vrais thèmes que je m'interdis à aborder. Je veux évoquer des sujets qui me parlent et pour lesquels je pense avoir un avis légitime. Comme je ne veux en aucun cas raconter de conneries, j'évite de parler de choses pour lesquelles je n'ai pas assez de connaissances.

Pour Tristan Lopin, la crise sanitaire et la politique ne sont pas ses sujets de prédilection.

Photo: Koba

Comment écrivez-vous vos sketches. Suivez-vous un monde d'emploi particulier?

Je cherche tout d'abord un sujet qui me touche. Cela peut aussi être le résultat d'une rencontre dans la rue. Je prends plein de notes pour ne pas oublier toutes les idées qui me trottent en tête et que j'estime drôles. Dans un premier temps donc, je jette tout sur papier. Vient ensuite une étape d'écriture supplémentaire.

Être seul sur scène, pour vous c'est une source de jouissance, de plaisir ou une grosse frayeur permanente?

Je suis toujours stressé avant de monter sur scène, mais d'un autre côté je suis bien conscient que c'est la chose qui me rend le plus heureux. C'est l'éternel paradoxe du comédien.

La scène est et reste une grande source de plaisir.

Au départ, vous vous destiniez à une carrière de cinéma. Pourquoi avoir bifurqué par la suite?

J'avais réalisé plusieurs courts métrages et j'avais fait le constat que dans ce travail je ne pouvais pas tout contrôler. C'était pour moi une expérience très frustrante, car j'aime avoir un regard sur tout ce qui se passe autour de moi. Et quand j'ai rencontré l'humoriste Bérengère Krief sur l'un de mes courts métrages, elle m'a encouragé et j'ai compris qu'écrire des sketches était la seule manière de raconter des histoires, jouer mes textes, mais aussi tout gérer.

Et que représente pour vous justement l'acte d'écriture?

C'est un peu comme pour un peintre: c'est un acte de totale liberté. Je joue le jeu, je m'exprime avec mes mots, mes thématiques que j'ai envie de défendre. Ça fait vraiment du bien, c'est aussi une forme de thérapie....

● *Je ne parle pas de Covid, le public a envie d'autre chose.*

Le lendemain de votre spectacle, vous animez l'après-midi une master-class durant laquelle «les stand-uppers en herbe» peuvent venir présenter un sketch. Que va dire le prof à ses élèves?

Je pense que l'on va se rencontrer et discuter les textes pour progresser. Je vais aussi présenter quelques techniques d'écriture et surtout répondre aux questions qui vont pouvoir être posées.

Est-ce si important de transmettre?

Cela va plutôt être un moment d'échanges. Je n'ai pas la science infuse, je ne possède pas tous les codes. Je veux donner un avis avec mon expérience et aiguiller les gens qui s'intéressent au sujet.

Tristan Lopin présente son spectacle «Irréprochable», le vendredi 11 février à 20 heures au centre culturel Aalt Stadhaus. Spectacle CovidCheck 2G+. Tarifs: 34 euros (plein tarif), 17,50 euros (seniors et jeunes), 1,5 euro (Kulturpass). BILLETS au tél.: 47 08 95 1, www.luxembourg-ticket.lu et à l'accueil du centre (samedi de 14 à 18 h, en semaine de 10 à 18 h). La master-class aura lieu le samedi 12 février de 14 à 18 heures (tarifs: 40 et 20 euros). Infos: ► www.stadhaus.lu

De l'image au mot

Tristan Lopin est né le 20 mai 1987 à Paris, où il grandit. Il va débiter des études de Langues étrangères appliquées avant de bifurquer vers des études de cinéma. Il est ensuite inscrit à l'école de cinéma ESRA. Après avoir réalisé des courts métrages, il part pour New York et exerce différents métiers du cinéma. A Paris plus tard, il suit les cours du soir de l'école du One-Man-Show. Après plusieurs rencontres décisives, il commence à écrire ses propres sketches et continue de poster des vidéos sur YouTube et Facebook, qui contribueront à son succès. Le spectacle «Irréprochable» fait suite à «Dépendance affective». ► www.tristanlopin.com

